



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE  
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSE  
D'INFORMAZIONE  
SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE



Photo: Christophe Giudicelli

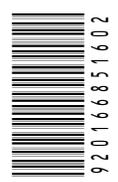
AMLET

# DE LA COUR DU DANEMARK AU BAL DE VILLAGE

P5

1,60€

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4  
EN BREF ET EN CHIFFRES P20  
PATRIMOINE P21  
CARNETS DE BORD P22  
AGENDA P23  
ANNONCES LÉGALES P7



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

ON RÉUSSIT À TRAVERSER  
SANS CONTRÔLE, YA DU SOLEIL,  
ET CES SALAUDS DE KEURSES  
DÉVELOPPENT UN VARIANT POUR  
NOUS POURRIR LES VACANCES!

LES INGRATS!



KAMPÀ

CULTURE

**DE LA COUR DU DANEMARK  
AU BAL DE VILLAGE**

P5



OPINIONS

P4

EN BREF ET EN CHIFFRES

P20

PATRIMOINE **DU NOUVEAU POUR OLMETO ET LURI**

P18

CARNETS DE BORD

P22

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

P23

ANNONCES LÉGALES

P9

## ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

## RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

## BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

## CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

## À MODU NOSTRU

## Cattivu sughjettu!

« **A** gattivezza numerical! » Òn vi dici nulla? Si tratta simpliciamenti di tutti l'inghjuli ch'è vo pudeti riceva nant'à a tela è nant'à i reti suciali in particulari. Una gattivezza contr'à una parsona, una cumunità, un paesi, un mistieru, un'organizzazioni, un stabilimentu o ancu contr'à un Statu. È si ni vedi « furiscia » ogni siconda, soprattuttu da i parti di conti anonimi ch'i, piatti daretu à u so screnu è senza dà a so identità vera, si parmettini in tutta impunità i cumentu i più infami. Ssi « haters », vali à di quilli ch'i odiani, sò di più in più numarosi è viulenti ind'i so discorsi. Parechji spicialisti è scentifichi si sò intarissati à stu sughjettu, com'è François Jost, prufissori emeritu à a Sorbonne, semiologu è analistu di i media. Faci dighjà a sfarenza trà essa gattivu è rializà atti gattivi. Parla dinò di a spittacularizzazioni di i nostri viti, òn fussi cà parechji dicennii fà cù a nascita di i reality shows, induva tuttu ciò ch'i hè campatu diventa « vistu » è induva u ghjudiziu di l'altru hè sempri più forti. Basta à fighjulà un'emissioni di cucina, induva candidati facini da magnà par altri candidati ch'eli ricevini in casa soia, fendusi bastunà cù noti è cumentu gattivi à u mumentu di vultà ind'è elli, criticendu u ripastu di quillu ch'i l'hà invitati. I siti di racumandazioni di ristoranti è d'alloghji òn sò micca mali dinò par què. U « bashing » s'attacca dinò à parechji mistieri, com'è quillu di ghjournalistu, senza parlà di l'omi pulitichi. S'è certi cumentu poni cumpurtà un fondu di verità è d'una sumiglia di ghjustificazioni, a maiò parti di u tempu òn si tratta micca d'una gattivezza « utili », ch'i ghjuvaria à dinunzià affaracci veri, ma piuttosto una gattivezza « gratisi », ghjustu pà u so piacè. Una manera, sicondu u spicialistu François Jost, di « tumbà di manera simbolica » l'altru. È vistu ciò ch'i si pò leghja par asempiu nant'à Twitter cuncirnendu a Corsica, soprattuttu da a parti di certi turisti inguffiati di sufficenza è d'odiu, a nostra isula duvaria essa dighjà morta dipoi un pezzu. Eppure, hè sempri quì, cù a so ghjenti impastata di qualità è di difetti. Infini, ssi « haters » d'urdinatori è di telefonini òn facini cà rachjà. Lachemuli fà è campemu in paci. ■ Santu CASANOVA

**Vous** aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: [journal@icn-presse.corsica](mailto:journal@icn-presse.corsica)

**SPIRITUEL? JE NE CROIS PAS**

**EN LIBERTÉ**

«*On m'a fait dire que le **xxi<sup>e</sup> siècle sera religieux**. Je n'ai jamais dit cela, bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain. Je n'exclus pas la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire*» aurait déclaré André Malraux dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Le Point* en 1975. On n'en continue pas moins à lui attribuer la paternité de la formule «*Le **xxi<sup>e</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas***». Laquelle a d'ailleurs connu nombre de déclinaisons. Selon les convictions défendues par les un (e) s et les autres, le **xxi<sup>e</sup>** a donc été voué, tour à tour, à être culturel, féminin, écologique, éthique, scientifique... ou à n'être pas. Et donc, nous y voilà, dans ce siècle censé être radicalement quelque chose. Nous n'en sommes qu'au début, mais la seule chose qu'on puisse en dire, c'est qu'il semble plutôt mal barré. Notamment si on espère quelque événement empreint de spiritualité. En revanche, nous sommes royalement dotés en matière de croyances diverses, toutes plus foutraques les unes que les autres. Une véritable épidémie, qui n'épargne personne. Un chef d'Etat paraît croire dur comme fer que la lecture en diagonale de quelques publications scientifiques plus ou moins bien traduites, qu'il n'a pas été formé pour déchiffrer et digérer, suffit à le dispenser de prendre en compte l'avis des sachants, pas même ceux dont il a pourtant voulu s'entourer. Plus loin, de doctes pédiatres, à rebours de ce que leurs homologues étrangers constatent et publient, sont confits dans la certitude béate que les enfants constituent une espèce à part, dotée d'une résistance à toute épreuve face au Sars-CoV-2 et à ses variants. Ou du moins les enfants français, qu'il faudrait songer à faire certifier par Afnor, ne serait-ce que parce qu'il ne faut jamais perdre une occasion de mettre en avant le made in France. À quelques mètres à peine, un directeur de publication reprend ce credo pour ensuite fustiger vertement l'imbécillité criminelle de ceux qui, à trop gober tout et n'importe quoi, contribuent à la propagation du virus, et s'empresse de conclure sa diatribe en célébrant le miracle d'un jeune ex-banquier devenu épidémiologiste au [petit] pied levé. N'oublions pas la cohorte des ministres et fonctionnaires qui ont défendu bravement la conviction que trois affichettes et deux caméras thermiques dans les aéroports empêcheraient une pandémie, puis celle selon laquelle on se contamine infiniment moins dans un RER bondé que dans un TGV qui s'élançait gaiement vers Trouville, ou encore celle que le virus a ses heures de prédilection. Et bien sûr, nous avons la foule de ceux qui, même si on leur a signifié maintes fois qu'ils ne sont rien, tiennent à apporter leur parpaing à l'édifice. Ceux qui soutiennent qu'il en va de la protéine spike des vaccins ARNm comme du tréponème pâle: c'est sexuellement transmissible, oui ma bonne dame! Ceux qui louent les vertus de la tisane d'aiguilles de pin sylvestre pour lutter non seulement contre la Covid mais contre les effets délétères d'un test PCR. Ceux qui ne jurent que par Saint Facebook et Sainte Ivermectine, seules vraies providences des affligés. Je ne sais pas pour vous, mais voir s'opposer tant de croyances qui frisent le fanatisme finit vraiment par me coller les foies. ■ **Elisabeth MILLELURI**

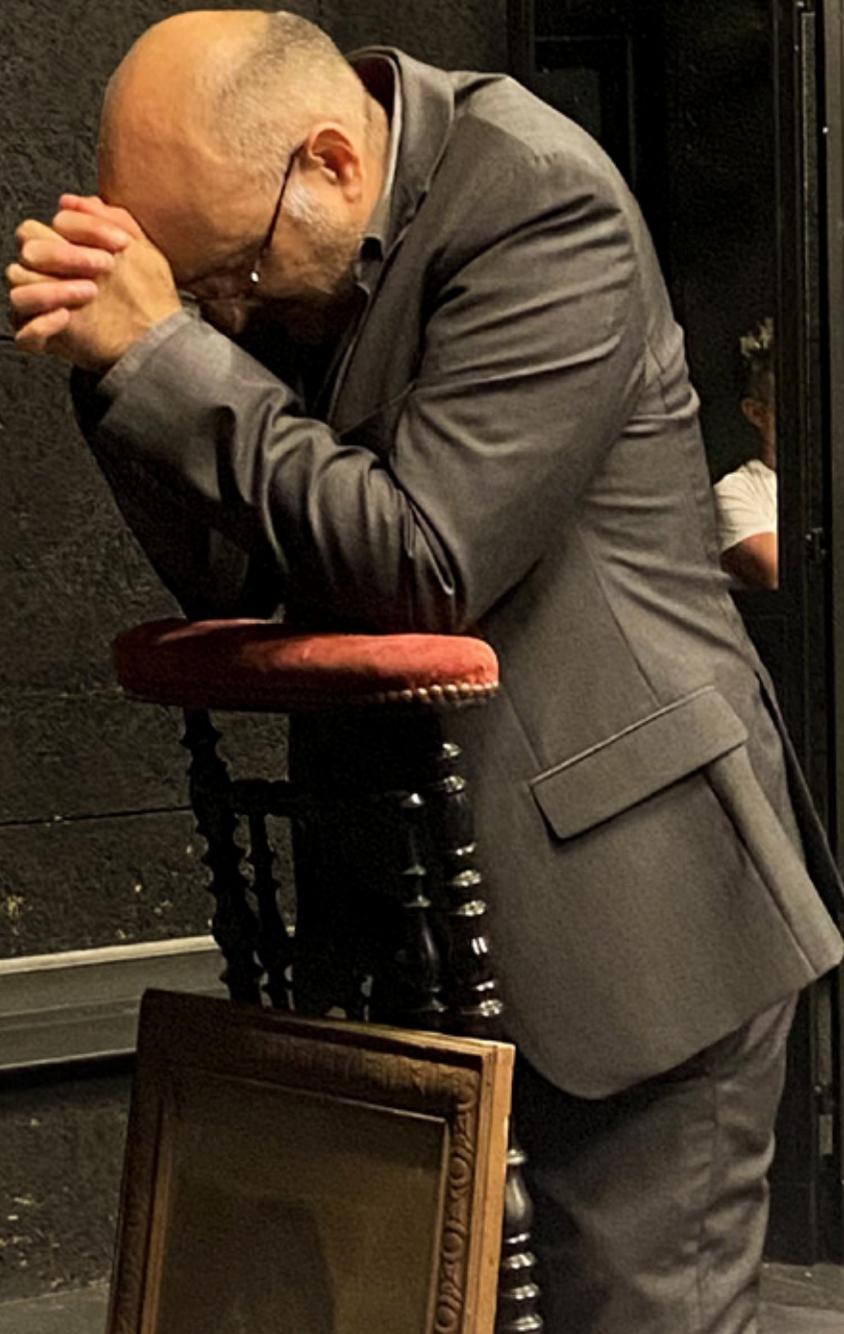
**HUMEUR****En avant, brouillon et en zigzag !**

Imaginons un pays plongé depuis 18 mois dans une crise sanitaire, économique et sociale. Imaginons l'état d'esprit des gens, citoyens dudit pays, qui pendant ces 18 mois ont entendu à peu près tout et son contraire de la part de ceux qui ont pour mission de les protéger. Imaginons plus de 110 000 morts, des cas de maladie par millions entraînant pour 10 à 30 % d'entre eux des séquelles dont personne ne peut encore dire ce qu'elles donneront à long terme. Imaginons que les nouvelles ne laissent planer aucun doute sur la flambée d'un nouveau variant dans l'île. Imaginons que préfecture et ARS annoncent lundi une conférence de presse pour le lendemain. Imaginons ce que peuvent imaginer les gens à partir de cette annonce. Imaginons que quatre autres emails modifient l'heure de la conférence prévue, qu'elle soit annulée et promise pour «*une date ultérieure*», pour finalement être annoncée à 14h30 le mercredi. Pas besoin de gagner sa pitance comme scénariste à Hollywood pour deviner les dégâts que ce genre de cafouillage peut occasionner. Parce que l'attente, les contrordres, les supputations qui viennent s'ajouter à l'inquiétude, voire à l'angoisse, ne sont pas indispensables, pour faire dans l'euphémisme forcené. L'impression qui se dégage de ces reports, annulations et modifications incessantes est celle -détestable- de l'inconséquence, voire du mépris des populations au sein même des services censés apporter un cadre stable. Quant au contenu tant attendu, et à la logique suprenante qui voudrait que sous couvert de «*limiter le brassage*», on s'en prenne aux bals de villages plutôt qu'aux concentrations en discothèque, ils n'arrangent rien... La communication du «*teasing*» fonctionne bien pour faire vibrer les foules avant une émission de tv réalité, mais même si l'exemple vient de «*haut*», encore faut-il la maîtriser... et elle a ses limites: les annonces officielles en période de pandémie sont clairement au-delà de ces dernières. En 1981, Myriam annonçait qu'elle allait enlever le haut. Il serait plus que temps que ceux dont dépendent *nolens volens* les existences de quelques centaines de milliers de personnes songent à remettre leur tête à l'endroit. ■ **Eric PATRIS**

AMLET

# DE LA COUR DU DANEMARK AU BAL DE VILLAGE

*Le 10 août 2021, dans la cour du musée de Bastia, la compagnie U Teatrinu doit présenter sa nouvelle création, Amlet inspirée du Hamlet de William Shakespeare. Après Le Roi Lear et Roméo et Juliette, il s'agit de la troisième adaptation du célèbre dramaturge anglais que réalise le metteur en scène Guy Cimino.*



**D**epuis plus d'un mois, le metteur en scène Guy Cimino fait les cent pas dans son studio de répétition et assène à ses comédiens indications sur le placement de voix et le jeu de scène. Il faut dire que pour sa nouvelle création, le patron de la compagnie U Teatrinu s'est attaqué à un monument du patrimoine théâtral mondial, *Hamlet*, sobriement rebaptisé *Amlèt* dans sa traduction en langue corse. Si le «H» est tombé, cette suppression ne marque pas pour autant un quelconque souci d'aller au plus vite et au plus simple. Bien au contraire. Ainsi, lorsqu'on interroge le metteur en scène aux cheveux grisonnants sur les raisons qui ont dicté le choix de cette œuvre, la réponse est assez explicite : «*Nous avons décidé de monter Hamlet parce que c'est tellement compliqué!*» Guy Cimino n'en est pas à son coup d'essai. Après *Le Roi Lear* et *Roméo et Juliette*, *Amlèt* est sa troisième rencontre avec le dramaturge anglais, dont l'œuvre n'est pas seulement traduite mais revisitée. «*Nous allons en faire un mélange entre l'écriture d'U Teatrinu et l'écriture de Shakespeare, il ne s'agit plus d'une tragédie, mais d'une tragi-comédie. La thématique est respectée, mais on rajoute également ce qui caractérise la troupe, c'est-à-dire un peu de Commedia del arte, comme lorsque nous avons monté les deux autres œuvres de l'auteur.*» Si l'argument reste dans l'ensemble inchangé, le metteur en scène situe l'action bien plus au Sud du royaume du Danemark puisqu'elle prend évidemment place en Corse, à l'occasion d'un bal de village. «*Nous avons là le chef du village, qui est l'assassin de son propre frère dont il a épousé la veuve, mère d'Amlèt. Les thèmes restent la trahison, le crime, l'amour, transposés dans la Corse d'aujourd'hui*» explique Pierrick Tonelli qui tient le rôle-titre, avant d'ajouter qu'il s'agit de sa première interprétation d'*Hamlet* : «*On est partagé entre l'excitation, la peur, le bonheur et le doute. On se remet en question. Quand on lit la pièce, on se rend compte qu'il y a des moments très particuliers et que le personnage d'Hamlet présente des caractéristiques diverses, complexes, avec une folie dont on ne sait pas si elle est simulée ou réelle. Il faut se l'approprier, en essayant de s'écarter des adaptations qu'on a pu voir.*» Car oui, là est toute la question mais aussi toute la difficulté pour le comédien. Interpréter

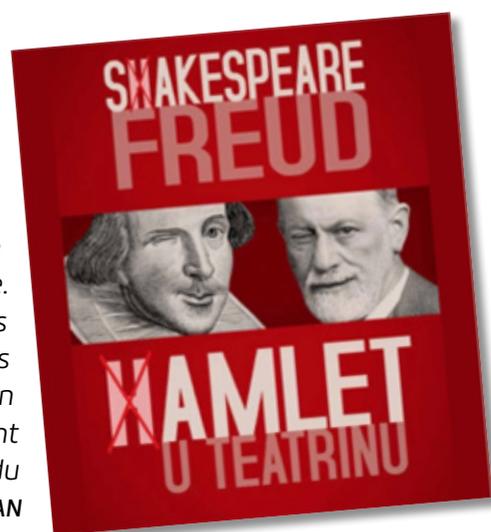
*Hamlet* s'avère un défi pour tout comédien qui, avant de se glisser dans le rôle de ce prince nordique qui converse avec le spectre de son père, doit se confronter au souvenir des générations d'acteurs qui l'ont précédé, bons comme mauvais. «*Amlèt a la particularité d'être corse et la langue induit une esthétique particulière tout comme des codes différents dans le jeu, observe le jeune acteur. Quand on joue en langue corse, on ne joue pas de la même manière qu'en français. Cela reste une langue qui, comme l'anglais, joue beaucoup plus sur l'accent tonique. On n'est pas très loin de l'Hamlet danois, mais la langue corse apporte quelque chose d'intéressant, il y a une autre couleur, évidemment plus méditerranéenne.*»

Si le morceau de bravoure du monologue d'*Hamlet* ne semble pas lui faire peur, Pierrick Tonelli parle plus volontiers de son travail autour de la scène du bal avec sa muse, Ofelia, interprétée par la toute nouvelle recrue d'U Teatrinu, Misandra Fondacci, qui interprète également le rôle de Ghertruda, la mère d'*Amlèt*. «*Un peu de pression? Beaucoup de pression! C'est également un retour sur scène pour moi et en plus c'est Shakespeare. Le travail est très excitant.*» Tout comme son partenaire, la jeune comédienne évoque sa préparation : «*J'ai plusieurs façons d'aborder un rôle. J'aime bien passer par le mouvement et comme j'ai deux rôles, j'essaie de ne pas bouger et de ne pas me tenir de la même façon. Ofelia est très aérienne, avec une voix plus douce; alors que pour le rôle de Ghertruda, j'essaie d'avoir quelque chose de plus ancré, avec une voix plus grave. Les deux rôles sont difficiles à gérer: deux personnes radicalement opposées, il y a l'aspect technique et en un claquement de doigt je passe d'Ofelia à Ghertruda, c'est aussi ce qui est intéressant.*» À quelques jours de la première les deux comédiens se voulaient plus concentrés que jamais : «*On se rend compte que c'est un texte qui a besoin de mûrir, car c'est très psychologique. Il y a beaucoup de ressenti*» expliquent-ils à l'unisson. ■ **Christophe GIUDICELLI**

*Représentation (sous réserve de nouvelles mesures liées à l'évolution de la situation sanitaire) dans la cour du musée de Bastia le 10 août à 21 h. Entrée gratuite. Spectacle en corse surtitré en français*

*«Amlet a la particularité d'être corse et la langue induit une esthétique particulière tout comme des codes différents dans le jeu, Quand on joue en langue corse, on ne joue pas de la même manière qu'en français.»*

**Costumes contemporains, atmosphère méditerranéenne...** on est assez loin ici des brumes d'Elseneur, encore que les vêtements gris de certains protagonistes, dont *Amlèt* puissent en être un rappel. En revanche, pas question de s'affranchir du «*Some things is rotten in the state of Denmark*». La note d'intention de Guy Cimino est assez éloquent quant à un pourrissement dans l'île, matérialisé pour l'occasion par le meurtre du père d'*Amlèt* par son propre frère, qui avait également une liaison adultère avec la mère du jeune homme. Cette adaptation explore «*les poids de notre culture, le regard des autres, des anciens, les garants de nos traditions, de notre mémoire collective enfouie dans chacun de nous et qui est prête à exploser*». Elle s'arrête aussi sur le désarroi d'un jeune homme hésitant, qui vit dans la nostalgie d'une époque qu'il n'a pourtant pas vécue, s'interroge sur le sens du devoir et qui, comme bien des hommes du Mare Nostrum, vit une relation complexe avec sa mère. ■ **AN**



ENVIRONNEMENT

# Une déclaration de droits pour le Tavignanu



**C'est une première en France.** Le 29 juillet 2021, une coalition regroupant le collectif Tavignanu Vivu, UMANI et Terres de Liens Corsica-Terra di u Cumunu, assistée par l'association Notre affaire à tous qui œuvre à l'instauration d'une justice climatique, a lancé la déclaration des droits du Tavignanu. Deuxième fleuve de Corse, le Tavignanu abrite une biodiversité remarquable, il a été répertorié à trois reprises Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique et sa basse vallée est classée site Natura 2000. Il est pourtant au cœur d'une polémique suscitée par un projet de réalisation d'un centre d'enfouissement technique, dont l'installation est prévue à Ghjuncaghju dans un de ses méandres, en amont des captages pour l'eau potable et l'eau d'irrigation de toute la région. Un projet dénoncé à maintes reprises par les riverains, les associations de défense de l'environnement, qui soulignent l'instabilité du terrain retenu comme les risques de pollution du fleuve et de sa biodiversité environnante, jusqu'à son embouchure. Malgré cette forte opposition et un arrêté préfectoral s'opposant à cette réalisation, annulé depuis par le Tribunal administratif de Bastia, le Conseil d'État a validé l'autorisation d'exploiter de l'entreprise Oriente Environnement, porteuse de ce projet qui prévoit l'enfouissement de 80 000 tonnes de déchets pendant 30 ans. «L'autorisation d'exploiter donnée à ce projet d'enfouissement relève d'une irresponsabilité coupable. Le Tavignanu a des droits impérieux, il nous appartient à tous de les faire valoir» souligne Alexis Cortinchi, membre du collectif Tavignanu Vivu. Selon Me Marine Yzquierdo, avocate et membre de Notre affaire à tous, qui a coordonné la rédaction de la déclaration, celle-ci «est une réponse au cadre judiciaire actuel qui autorise la pollution d'un écosystème pourtant essentiel au maintien et au fonctionnement de la vie dans la région». L'avocate espère d'ailleurs que l'initiative prise en Corse créera un précédent et qu'à l'avenir d'autres collectifs et collectivités locales en France lanceront des initiatives similaires «pour protéger des entités naturelles menacées par des projets industriels, comme ce que nous observons dans différents pays». La coalition entend porter cette déclaration des droits du Tavignano à l'échelle européenne. Elle souhaite également organiser, à terme, un référendum local sur le statut du fleuve. Après la bataille judiciaire, l'objectif est à présent d'agir sur le terrain politique. Le lancement de cette déclaration constitue une première étape. Une deuxième étape est prévue le 9 septembre prochain à Marseille, avec une conférence de presse lors du congrès de l'Union internationale pour la conservation de la nature, au cours de laquelle la coalition détaillera les suites attendues de cette déclaration. D'ores et déjà, les élus locaux sont invités à adopter cette déclaration en séance afin de lui donner plus de portée et, tout comme les citoyens et les responsables associatifs, ils sont invités à soutenir la déclaration en signant la pétition en ligne à l'adresse suivante: <https://www.tavignanu.corsica/>. ■ AK

Les chiffres de la semaine

## 45

millions d'euros à engager sur 7 ans, c'est le montant total du nouveau Programme de rénovation urbaine de Bastia, dont la convention a été signée le 30 juillet. Les interventions prévues dans ce cadre porteront sur la Cité des Monts, des Lacs et des Arbres. Le programme a été construit de manière participative avec les habitants concernés.

Les chiffres de la semaine

## 90 %

des responsables de salles de sport affirment avoir vu leur fréquentation diminuer immédiatement après les annonces sur le passe sanitaire, selon une enquête flash réalisée auprès de ses 1700 clubs adhérents par Active-FNEAPL syndicat national des entreprises de loisirs plein air et indoor. 74 % prévoient des difficultés économiques d'ici octobre.

Les chiffres de la semaine

## 11 335

animaux abandonnés ont été recueillis par la Société protectrice des animaux entre le 1<sup>er</sup> mai et le 23 juillet 2021, soit une hausse de plus de 7 % par rapport à la même période en 2019. Le nombre de chats recueillis par l'association a même augmenté de 24 % par rapport à 2019. Les refuges voient leur capacité d'accueil dépassée.

## ARCHÉOLOGIE

**COUVENT D'OLMETO: NOUVELLES DONNÉES**

Photomairie d'Olmeto

**Dans le cadre d'une demande** volontaire émanant de la commune d'Olmeto, en préalable à un projet de revalorisation du site et de l'édifice, les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) ont réalisé un diagnostic au couvent Saint-Antoine. Cette opération, qui a été réalisée sous le contrôle de l'État via la Direction régionale de la culture de Corse, a permis de documenter d'un point de vue historique et archéologique ce couvent, anciennement placé sous le vocable de Saint François. Initialement, l'édifice appartenait en effet à l'ordre mendiant des Franciscains, et plus précisément à la branche des Capucins, dont les premiers établissements en Corse sont apparus au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il aurait abrité une vingtaine de religieux qui se consacraient à la prédication, à la confession et aux missions. Son occupation fut cela dit de courte durée. Abandonné à la Révolution, il fut vendu, puis donné à la paroisse en 1860 et se trouve actuellement en piteux état. Bien que, grâce aux archives, on connaisse la date de bénédiction du couvent, en 1717, le diagnostic réalisé vient apporter des informations sur la construction et l'évolution du couvent ainsi que sur l'état de conservation des vestiges enfouis. Les recherches archéologiques menées dans l'église conventuelle ainsi que dans les bâtiments du cloître ont de plus révélé des aspects jusqu'alors méconnus du couvent. La grande église conventuelle reprend les canons architecturaux des Franciscains, avec en particulier une église au chœur allongé et la présence de chapelles latérales qui se sont greffées, au fil du temps, sur la construction d'origine. Bien que l'église ait perdu son toit, les restes de départs de voûtes en briques présents dans les maçonneries témoignent de la présence de la couverture de l'édifice, et la lecture du bâti confirme l'adjonction de chapelles progressant du nord vers le sud. Par ailleurs, le sondage réalisé sur l'entrée du bâtiment a permis de redécouvrir le parvis en granit de l'église. La mise au jour de ses marches redonne à la façade de l'église une dimension et une stature qui avaient disparu. Enfin, grâce aux recherches conduites dans les espaces des bâtiments claustraux, les archéologues ont révélé des sols dallés très bien conservés dans les galeries du cloître. Ceux-ci permettent de mieux comprendre l'organisation du couvent, et viennent compléter le plan de l'édifice. Le projet porté par la commune d'Olmeto contribue à mettre en valeur les nouvelles connaissances sur l'édifice et à enrichir l'histoire des ordres religieux. En outre, il permettra la revalorisation du site. Le projet porté par la commune contribue à mettre en valeur les nouvelles connaissances sur l'édifice et à enrichir l'histoire de ces ordres religieux. ■ AK

## RESTAURATION

**NOUVELLE TOITURE POUR UNE CHAPELLE DE LURI**

Photo Fondation du patrimoine

**Située sur le «Chemin de lumière»** qui, de chapelle en chapelle, relie le village de Pietracorbara à celui de Barrettali, la chapelle Saint-Jacques et Saint-Philippe de Luri est un des nombreux exemples caractéristiques du patrimoine religieux et rural de Corse. Non protégé, cet édifice modeste est documenté dès le XVI<sup>e</sup> siècle, mais sous le nom de Saint-Julien (San Ghjulianu). Selon des indices concordants, le changement de vocable serait intervenu dans les années 1730-1750, à l'initiative des commanditaires du tableau qui orne l'autel. La toile, qui représente une Vierge à l'enfant en compagnie de Saint-Jacques et Saint-Philippe, est par ailleurs attribuable à Saverio Farinole, peintre bastiais du XVIII<sup>e</sup> siècle. La préservation, l'entretien et la valorisation de la chapelle sont assurés par l'association Saint-Jacques et Saint-Philippe. La bonne santé de l'édifice nécessitait cela dit la réfection de sa toiture qui, très endommagée, n'assurait plus son rôle de protection, les infiltrations d'eau menaçant le mobilier et les décors intérieurs. 20 500 euros étaient nécessaires à la réalisation de ce chantier visant à une rénovation complète du toit, dans le respect des matériaux d'origine, c'est-à-dire avec une couverture de lauzes. Un appel aux dons avait été lancé en décembre 2020 et le projet avait été distingué par le Club des mécènes de Corse qui apporte chaque année son soutien à plusieurs projets soutenus et accompagnés par la Fondation du patrimoine dans l'île. Financé à près de 50 % par le club, le chantier a pu être mené à bien. ■ AK

# CARNETS DE BORD

## LE GRAAL ET LE PANDA

par Béatrice HOUCHARD



Illustration ICN d'après photo DR

Les Jeux Olympiques sont au sport de haut niveau ce que l'élection présidentielle est à la politique: la quête du Graal. Pour les sportifs comme pour les candidats, c'est le moment le plus fort d'une carrière, celui où l'on joue tout à quitte ou double. Tous les quatre ans pour les uns, tous les cinq ans pour l'autre, les dates en sont immuables, sauf démission ou décès du président [comme en 1969 et 1974] ou report pour cause de Covid, comme l'ont vécu les Jeux de Tokyo, qui se terminent le 8 août.

Il y a donc les rois de la médaille, capables de briller dans une, deux, trois olympiades en or, en argent ou en bronze, comme hier Marie-José Pérec ou Tony Estanguet, aujourd'hui Teddy Riner ou Florent Manaudou. Il y a ceux qui s'accrochent, surmontent les défaites et finissent par décrocher l'or, comme le fleurettiste Erwann Le Péchoux, qui a attendu ses 39 ans et ses cinquièmes Jeux Olympiques pour aller chercher l'or avec l'équipe de France, sorte de Jacques Chirac ou François Mitterrand de l'escrime. Preuve aussi, et c'est un autre parallèle, qu'en politique comme en sport il faut savoir durer et que la limitation des mandats dans le temps est une aberration.

Il y a ceux que déçoit d'abord une médaille d'argent qu'ils finiront par chérir: ainsi la judoka Sarah-Léonie Cysique, sorte de Ségolène Royal des tatamis, qui a perdu en raison d'une action «*dangereuse pour elle-même*».

Il y a ceux qui devront se contenter toujours du podium, comme François Bayrou, à l'inverse de ceux qui gagnent dès leur premier essai, comme Romain Cannone, promu Emmanuel Macron de l'épée. Ceux qui sont favoris depuis longtemps et qui gagnent, exacts au rendez-vous comme Jean Quicampoix, le Nicolas Sarkozy du tir de vitesse.

Enfin, il y a celui qui finit quatrième. En jargon sportif, on traduit par «*au pied du podium*». Ce fut en 2017 [comme en 2012] le sort de Jean-Luc Mélenchon, arrivé derrière Emmanuel Macron, Marine Le Pen et François Fillon et qui fit mine de croire, mauvais joueur, qu'à 600 000 voix près il était au second tour... Cette excuse, fréquente dans le passé, n'est plus entendue dans la bouche des sportifs français, qui ont cessé de se réjouir d'accessits et manifestent à Tokyo un joli fair-play.

Tous racontent le lot d'efforts, de travail, de sacrifices consentis

pour tenter d'approcher le Graal. Les sportifs, quatre années durant [trois avant les Jeux de Paris en 2024] ne pensent qu'à ça matin, midi et soir. En se rasant et quand ils ne se rasent pas, en s'entraînant, en dormant sûrement, la tête tournée vers un seul objectif, dont ils connaissent le jour et l'heure. Tout est organisé en fonction de ce rendez-vous. Les entourages souffrent avant de se réjouir, tant la vie d'ascèse précède, parfois, le triomphe et la *Marseillaise*. Pour l'élection présidentielle, François Mitterrand avait résumé la situation d'une phrase: «*Il faut y penser tous les jours.*» Ceux qui n'ont pas cette obsession [Raymond Barre, Edouard Balladur, Lionel Jospin] passent à côté.

La comparaison n'est évidemment pas sans limite: à Tokyo, escrimeurs et judokas français ont aussi brillé par équipes, une catégorie où les responsables politiques manquent avec constance d'entraînement, de compétence et de désir.

### DIPLOMATIE CHINOISE

Les pandas sont une bénédiction pour les journaux et la télévision, surtout au mois d'août. Si l'on en juge par les bousculades autour de l'animal chinois et de sa descendance, au parc de Beauval dans le Loir-et-Cher, le public suit.

Quatre ans après la naissance de Yuan Meng, Huan-Huan, la femelle panda, a accouché de jumelles d'à peine plus de cent grammes chacune. Pour Beauval, c'est la garantie d'un succès croissant et mérité: en quarante ans, la fréquentation du parc est passée de 40 000 à 1,6 million de visiteurs par an, le nombre de salariés de 3 à 900. Prêtés au parc par la Chine, les pandas, grands et petits, ne doivent normalement rester en France que dix ans. Mais on n'ose imaginer Beauval sans ses pandas, même si tout le reste du parc, splendide réussite familiale, mérite amplement le détour.

Comme lors de leur arrivée, le sort des pandas sera traité au plus haut niveau, c'est-à-dire entre l'Élysée et les dirigeants chinois. C'est Nicolas Sarkozy qui avait officiellement demandé la venue en France de Huan Huan et son conjoint à la libido paresseuse, Yuan Zi. C'est Brigitte Macron qui est la marraine de Yuan Meng. La diplomatie du panda fait aussi partie de la mission du Président de la République. Un tout petit morceau du Graal. ■

## EXPOSITION

**Les lieux de mémoire de la Corse médiévale**

Vannina Marchi Van Cauwelaert, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Corse, et Jean-André Cancellieri, professeur en histoire médiévale à l'Université de Corse, ont publié tout récemment *Les lieux de mémoire de la Corse médiévale*, aux éditions Albiana. Empruntée à l'historien et membre de l'Académie française Pierre Nora, la notion de «*lieu de mémoire*» renvoie ici à la fois à la construction d'une mémoire mythique du Moyen Âge corse, transmise depuis le *xv<sup>e</sup>* siècle par la *Chronique de Giovanni della Grossa*, la tradition orale et la toponymie, et aux nombreuses traces matérielles que cette période a laissées dans les paysages insulaires et dont la mémoire s'est peu à peu effacée. Définir les «*lieux de mémoire de la Corse médiévale*» revient ainsi, d'une part, à décrypter la force symbolique des mythes et des légendes associés à cette période, tout en reconstituant l'histoire de leur élaboration depuis le *xv<sup>e</sup>* siècle; d'autre part, à identifier des lieux, des symboles et des acteurs sociaux constitutifs d'un patrimoine médiéval à valoriser. Il s'agit donc d'analyser le système de représentations des Corses du Moyen Âge et leur «*culture historique*», dans un contexte dominé par la mémoire orale et l'absence d'archives locales; de replacer la Corse médiévale dans l'espace méditerranéen, en croisant toutes les sources disponibles (chroniques, vestiges et objets archéologiques, documents d'archives, œuvres d'art); de valoriser l'histoire médiévale de la Corse à travers des lieux emblématiques dans une perspective de patrimonialisation. Ainsi l'ouvrage offre-t-il un cheminement à travers les paysages médiévaux de l'île et permet de découvrir les hommes, objets, archives, œuvres d'art et légendes qui y sont rattachés. C'est également le propos de cette exposition temporaire, présentée dans le cadre du projet Sapè, qui se fonde sur une vingtaine d'années de recherches menées au sein de l'Université de Corse. Visant à éveiller l'intérêt du public à l'égard d'une Corse médiévale qui, en dépit de sa valeur patrimoniale, demeure encore largement méconnue, elle permet de cheminer à travers les paysages médiévaux de l'île et de découvrir les hommes, les objets, les archives, les œuvres d'art et les légendes qui y sont rattachés. Des visites commentées sont réalisées durant toute la saison par la médiatrice du site, Chantal de Peretti, sur réservation uniquement.

*Jusqu'au 15 novembre 2021, de 10 heures à 18 heures Sites archéologiques de Cuccuruzzu-Capula. ☎ 06 13 35 94 67*



## THÉÂTRE

**Rencontres internationales de théâtre en Corse**

Créée en 1998 par le comédien et metteur en scène Robin Renucci, l'Association des rencontres internationales artistiques (Aria) a pour objectif de favoriser et accompagner les pratiques artistiques et culturelles. Les Rencontres internationales de théâtre sont depuis plus de 20 ans le temps fort de son activité. Durant quatre semaines, encadrés par des formateurs confirmés, une centaine de stagiaires, comédiens ou techniciens, travaillent à l'élaboration d'une dizaine de spectacles qui sont ensuite présentés au public dans les villages du Giussani. Philippe Caubère est le parrain de cette 23<sup>e</sup> édition qui propose chaque jour spectacles, lectures, rencontres et ateliers pour le public (danse populaire, lecture à voix haute, chant, cirque parents/enfants, pratique théâtrale pour tous les âges). Parmi les spectacles présentés et préparés dans le cadre des ateliers de réalisation: *Où les mots se disent*, d'après *Lettres non-écrites* de David Geselson dirigé par Adeline Guillot; *Les Règles du jeu* de Yann Verburch dirigé par Olivier Letellier; *Le malade imaginaire* de Molière dirigé par Marie Payen, *Une commune (épopée ouvrière)* de Guillaume Cayet dirigé par François Rancillac. Dans le cadre des ateliers, une compagnie éphémère propose *Covid, mon amour*, création hybride mêlant théâtre et musique dirigée par Marie Murcia; avec des textes de Frédéric Lenoir, Edgar Morin, Wajdi Mouawad, Albert Camus, Barbara Stiegler, Jean Giono, Aline de Pétigny, Nicolas Hulot. Les rencontres accueillent également des spectacles partenaires, dont notamment *Les Lettres de mon moulin*, avec trois textes mis en scène et joués par Philippe Caubère; *From the plage*, spectacle chorégraphique de Kevin Naran ou *Spassighjata in e prezioze ridicole*, spectacle en langue corse d'U Teatrinu d'après Molière. Conférences, tables-rondes, balades thématiques et expositions complètent la programmation.

*Du 7 au 14 août 2021. Dans les communes de Mausoleo, Olmi Cappella, Pioggiola et Vallica. ☎ 04 95 61 93 18 & [www.ariacorse.net/fr/rencontres-internationales/](http://www.ariacorse.net/fr/rencontres-internationales/)*



## MUSIQUE

**Festivale di a canzona corsa**

Soucieux de soutenir et promouvoir des musiciens et groupes corses qui, après plus d'un an et demi sans scène, ont grand besoin de s'exprimer, cet événement leur offre un espace scénique, qu'ils soient des professionnels confirmés ou des talents émergents. Vitrine de la musique corse, ce festival réunit pour la première fois sur un plateau plus d'un demi-siècle de chansons et de poésies corses. Il accueille ainsi: le 9, Mai Pesce, Antoine Ciosi et ses invités; le 10 Suarina, Arapa, Diana di l'alba et I Chjami Aghjalesi; le 11, Voce di a Gravona, I Surghjenti, Canta u populu corsu; le 16, Antoine Parodin, Les Zinzin, Francè Zito, Philippe Caviglioli, Arnaud Giacomoni, François Giordani, José Gianelli, Mario Cappai, Joseph Padovani, Dumè Barazza, Jean-Charles Papi, Christophe Mondoloni, Jean Menconi, Petru Guelfucci, Paul Mancini et Greg Gambare.

*Du 9 au 16 août 2021, 20 heures Théâtre de verdure du Casone, Ajaccio. ☎ 06 59 11 27 00 & [www.festivale-canzonacorsa.com](http://www.festivale-canzonacorsa.com)*



Avec la Collectivité de Corse,  
soutenons le commerce de proximité

Pè a salvezza di a nostra ecunomia

Campu è  
compru in  
CORSICA

Création AGEP 04 95 32 35 11



### Sustenimu a pesca



La Collectivité de Corse  
a soutenu **175 patrons**  
pêcheurs :

**275 000 €**  
d'aides versées

La Collectivité de Corse  
a soutenu  
**+ de 200** cafetiers  
et restaurateurs:

**580 000 €**  
d'aides versées

### Sustenimu i caffè è i ristoranti



### Sustenimu u settore di l'asgi

La Collectivité de Corse  
soutenu les salles de  
cinéma et de sport :

**375 000 €**  
d'aides versées



### Sustenimu ogni settore economicu



La Collectivité de Corse  
a permis à tous les secteurs  
d'activité l'accès aux  
**prêts garantis par  
l'État** grâce à la  
**bonification des  
frais bancaires**